LES ENQUÊTES DE NINO

par Claudine Aubrun

Qui a fouillé chez les Wisigoths ?

Polar
MINI
SYROS

Qui a fouillé chez les Wisigoths ?

Claudine Aubrun

MiNi
SYROS

Mini Syros Polar

Un grand merci à Douceline Lavallée
et à Marie-Jo Goumandin
pour leur aide précieuse.

Couverture illustrée par Benjamin Adam

ISBN : 978-2-74-851669-2
© 2015 Éditions SYROS, Sejer,
25, avenue Pierre-de-Coubertin, 75013 Paris

1

Cet été, mes sœurs ne sont pas venues en vacances chez mamé et papé. Elles sont parties ensemble en colo faire du voilier, je ne sais où. Résultat : je peux me régaler de petits plats « rien que pour moi » et profiter du jardin où il se passe toujours quelque chose. Surtout si on est copain avec les pommes de terre ou avec les

tomates. Dans ce cas, la vie devient trépidante. Mais, il faut bien le reconnaître, ce qui m'amusait l'été dernier ne me passionne plus aujourd'hui. Heureusement, il y a le jeudi, le jour du marché. Mamé me propose d'aller y faire un tour :

– J'ai envie d'acheter du confit de canard pour faire un cassoulet, tu viens avec moi, Nino ?

Tandis que ma grand-mère fait la queue devant le camion du charcutier, je file sous la halle. Des paysans y vendent des poules et des canards vivants. Très vite, je constate que je ne m'extasie plus autant devant les volailles. Ça y est, mamé a fini ses courses. Enfin, il faut le dire vite : avec elle, le marché

n'est jamais vraiment terminé. Elle s'arrête toutes les trente secondes pour parler à des gens. Presque tous me passent la main dans les cheveux et me disent que j'ai bien grandi depuis l'année dernière. Dans la rue principale, mamé fait une nouvelle rencontre. Je reconnais le monsieur qu'elle salue. C'est un de nos voisins. Au lieu de me toucher la tête, il me serre la main. Je devrais dire : il me la broie. Il porte une énorme bague, décorée de petites pierres bleues. Coup de chance, il est pressé de nous quitter. Nous repartons. Et voilà que mamé rencontre une autre personne ! Mais cette fois, c'est une bonne surprise.

2

La fille qui est devant nous est plus que jolie. Elle est belle. De longs cheveux châtains, des yeux clairs, pas très grande, on dirait une fée.

– Nino, je te présente Léontine, dit mamé.

– Tout le monde m'appelle Lenni, précise celle-ci.

– Lenni est archéologue, annonce ma grand-mère. Elle fouille un cimetière. Ça devrait t'intéresser.

Mamé exagère. C'est vrai qu'il m'est arrivé d'enquêter dans de drôles d'endroits, mais je ne suis pas spécialiste des cimetières !

– Je suis étudiante en archéologie, corrige la jeune fille. Nous fouillons une nécropole, c'est-à-dire un cimetière très ancien. Des Wisigoths et des Mérovingiens y sont enterrés depuis le cinquième siècle. Il y a plus de trois cents sépultures.

Mamé a compris que j'en avais un peu marre de la compagnie des choux et des artichauts. Elle demande à Lenni :

– Tu ne prendrais pas un petit

stagiaire avec toi ? Nino aime bien tout ce qui touche à l'histoire et à l'art...

Je me sens rougir. Ce n'est pas parce que mamé a demandé à ma place. Ce qui me gêne, c'est le « petit stagiaire ». Lenni va penser que je suis un minus.

– Mais oui, c'est possible ! répond la jeune fille. Justement, je vais sur le chantier. Je peux te le faire visiter, Nino. Ça te dit ?

Un regard à Mamé qui me sourit, et hop ! nous nous dirigeons vers sa voiture, garée tout près. Très vite, nous quittons le village. Dans l'auto, je remarque une chose. Lenni, en plus d'être belle, sent bon. Je respire son parfum tandis que nous roulons sur une route étroite au

milieu des collines. Au loin se détachent les Pyrénées sur un ciel bleu sans nuages. J'aimerais dire quelque chose d'intelligent. Mais j'ai beau réfléchir, je ne trouve rien. Enfin, nous nous arrêtons près d'un champ. C'est là, au bord de la rivière, qu'ont lieu les fouilles.

– Voici Bénazet, dit Lenni. C'est le nom de la ferme qui est là-bas.

Au bout d'un chemin de terre, une belle bâtisse est à peine dissimulée par des pins parasols. Sur un terrain tout proche, des garçons et des filles grattent le sol. D'autres prennent des mesures avec de drôles d'appareils. La terre ressemble à du gruyère. Mais du gruyère à trous rectangulaires.

– Ici, c'est la partie la plus ancienne, dit Lenni en désignant un périmètre au nord du terrain, ce sont des Wisigoths qui y sont enterrés. C'est là que je fouille. Je travaille sur la sépulture 356.

Le trou 356 a l'air important pour Lenni. Alors, forcément, je m'y intéresse. Nous nous approchons d'une fosse assez profonde. Un squelette y est couché dans la terre brune. Seuls les os du haut du corps sont découverts, jusqu'au bas des hanches.

– Je te présente ma Wisigothe préférée, annonce Lenni. Une très vieille dam...

Une ombre passe sur le visage de ma nouvelle copine.

– Ça alors, s'exclame-t-elle. C'est bizarre ! Regarde, Nino !

Tandis que je me penche, un homme, alerté par les cris de Lenni, s'approche. Il est large comme une armoire, roux comme un renard.

– Quelqu'un a touché au squelette ! On a bougé cet avant-bras ! lui dit Lenni.

– Tu en es sûre ? demande l'homme, les mains sur les hanches.

J'imagine que c'est le chef du chantier. À voix basse, je m'informe auprès d'un garçon blond qui vient de s'approcher.

– C'est Grégoire Delataire, chuchote-t-il, l'archéologue.

– Tu es certaine, Lenni, qu'il a été déplacé, cet avant-bras ? Tu as constaté d'autres changements ? demande Grégoire.

Lenni fronce les sourcils.

– Euh, non... répond-elle finalement.

– Bon, alors rien de grave, conclut-il avant de s'éloigner.

Mon amie n'a pas l'air d'apprécier que Grégoire prenne la situation à la légère. Je crois aussi qu'elle n'aime pas qu'on touche à sa Wisigothe. Moi, je me dis que si quelqu'un est venu fouiller avant elle, il n'a pas pu voler grand-chose. Cette dame vieille de plus de mille cinq cents ans n'a pas l'air d'être riche. Sa tombe n'a rien à voir avec celle d'un pharaon. Je me tais, mais pas longtemps. Près de la hanche, j'aperçois quelque chose de gris, presque vert. Je demande à Lenni :

– C'est quoi, ce truc qui dépasse, là ?

Aussitôt, elle pose une planche au-dessus du trou, puis elle s'avance à

genoux. Cette installation lui permet de fouiller sans piétiner la terre. Lenni prend des outils qui ressemblent à des instruments de dentiste pour dégager l'objet. Quand elle l'a bien déterré, elle le saisit délicatement avec une pince. Puis elle se redresse et examine un bout de métal, long d'environ cinq centimètres, une sorte de vieille barrette toute pourrie. Un peu comme celles que mes sœurs laissent traîner dans la salle de bains. Mon amie a l'air très émue, elle n'en finit pas d'admirer l'objet. Puis, elle dit une chose que j'apprécie beaucoup :

– Nino, c'est un grand moment. Tu es épatant !

3

Quand j'arrive à la maison, je suis plus que fier. Mais je n'ai pas le temps de parler à mes grands-parents de ma précieuse découverte. Le téléphone sonne. C'est maman.

– Une pince à épiler du cinquième siècle ? s'exclame-t-elle après que je lui ai raconté ma matinée. Tu ne crois pas que c'est une jeune fille du chantier qui

l'a tout simplement laissé tomber dans la terre ?

J'adore maman. Mais je suis un peu déçu qu'elle ne saisisse pas l'importance historique de cette trouvaille. Car comme il est écrit dans mon livre d'histoire : « Connaître le passé, c'est mesurer l'évolution de l'homme à travers les siècles. » Hélas, elle est souvent terre à terre.

Elle me demande :

– Rassure-moi, Nino mon chéri, tu n'es pas encore en train d'enquêter ? Tu ne vas pas fouiller chez les gens comme à Antibes ? Ou te faire enfermer dans un jardin comme aux Tuileries[1] ?

1. Nino n'en est pas à sa première aventure. On peut découvrir ses autres enquêtes en lisant *Qui veut débarbouiller Picasso ?* et *Qui a volé la main de Charles Perrault ?*

J'ai beau lui dire que non, que je suis juste allé faire un tour sur un chantier archéologique avec une copine de mamé, elle revient à la charge. Je dois lui promettre au moins dix fois que je ne fais que grattouiller la terre. Puis je l'embrasse et je lui demande de me passer papa. Après avoir pris de ses nouvelles, j'interroge mon papounet :

– Tu t'y connais, toi, en Wisigoths ?

Il y a un silence au bout du fil, entrecoupé de bruits de mastication. Il n'a pas l'air de trouver ça bizarre comme question. Une fois sa bouchée avalée, il me dit :

– Un peuple magnifique, les Wisigoths. Mais qui a souffert. Venus de la région de la mer Noire, ils ont traversé l'Europe du Sud. Un peu plus tard, dans

la première moitié du cinquième siècle, les Huns dirigés par Attila les ont poussés vers l'ouest. Ils ont fait de même avec d'autres peuples comme les Burgondes, les Francs et les Vandales. On a appelé ça les invasions barbares. Les Wisigoths ont fini par se fixer en Espagne et dans le sud de la France. D'ailleurs, leur capitale était Toulouse, pas très loin de chez papé et mamé ! Pourquoi tu me demandes ça ?

– Comme ça ! J'ai participé à une fouille archéologique ce matin. J'ai trouvé la pince à épiler d'une Wisigothe.

Papa me répond, pensif :

– C'est émouvant, non ? Je sais que ça paraît bizarre, mais les femmes luttaient déjà contre le poil à cette époque. N'oublie pas de me raconter la suite !

4

En début d'après-midi, Lenni a demandé à Grégoire si je pouvais participer aux fouilles. Le chef a dit qu'il était d'accord à condition que je me tienne à carreau. Je n'ai pas trop aimé la fin de la phrase mais qu'importe ! Je suis très content d'y retourner. Avant de partir, mamé me tend un horrible chapeau qu'elle a dégotté dans une de ses armoires.

– Il fait un soleil à attraper la mort, me dit-elle sans rire. Tu me jures de le mettre ?

Je l'emporte à contrecœur. Quand j'arrive sur le chantier, Lenni me fait signe de la rejoindre à la 356. Elle m'apprend à utiliser les instruments. Il fait chaud, le soleil me brûle le cou mais il est hors de question que je mette le chapeau. Petit à petit, le bas du squelette apparaît. Ça ne fait pas du tout peur, sans doute parce que ces gens sont morts il y a des centaines et des centaines d'années. Lenni est allée chercher de quoi nous désaltérer. Pendant ce temps, je continue à déterrer notre Wisigothe. Quand mon amie revient, je lui demande :

– Comment tu sais que c'est une femme ?

C'est vrai quoi, à part si la dame a une pince à épiler, il n'y a pas trop d'indices.

– Les os du bassin des femmes sont plus larges que ceux des hommes, me dit-elle. On apprend beaucoup de choses en observant la forme du squelette. Le sexe de la personne bien sûr, mais aussi quelle était sa profession. Les cavaliers ou certains artisans, par exemple, ont des déformations dues à leur métier.

– Et tu peux aussi savoir de quoi ils sont morts ?

– Pour ça, il faut faire des analyses. Mais on peut obtenir cette information sans problèm...

Je l'interromps :

– Tu ne penses pas qu'elle devait être handicapée, cette pauvre dame wisigothe ? Regarde les os des jambes. Ce fémur est bien plus grand que l'autre. Elle devait boiter.

Lenni s'exclame :

– Ce n'est pas possible ! Quelqu'un a fouillé la sépulture et a...

– Mélangé des os et remis de la terre dessus.

– Mais pourquoi remplacer le fémur d'une femme par celui d'un homme ? demande mon amie.

Je suggère :

– C'est peut-être une farce ?

– Eh bien ce n'est pas drôle, dit-elle d'un ton sec.

– Non, ce n'est pas drôle mais si ça

amuse notre visiteur, il va s'en prendre aussi aux autres tombes.

Lenni me regarde avec des yeux ronds comme des soucoupes.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

J'ai envie de répondre « l'expérience » mais je me retiens. J'ajoute :

– Je le sens. On devrait monter la garde cette nuit pour en avoir le cœur net.

– Non. Nous allons prévenir Grégoire. C'est à lui d'alerter la gendarmerie.

– Mais il n'est pas là. Il vient de partir !

– C'est vrai, il avait un rendez-vous à Toulouse, se souvient alors Lenni.

Je vois bien qu'elle hésite.

– C'est un cas d'urgence, finit-elle par trancher, il doit être tenu au courant.

Puis elle prend son téléphone et laisse un message au chef du chantier :

– Grégoire, c'est Lenni. Peux-tu me rappeler ? Rapidement. À très vite.

Tandis que je l'écoute d'une oreille, je me demande si ça vaut vraiment le coup de voler des choses comme des pinces à épiler. Qui peut bien jouer à l'archéologue ? J'insiste une nouvelle fois pour monter la garde cette nuit.

– Tes grands-parents ne te laisseront pas sortir, réplique Lenni, et ils auront raison.

– Et si je leur dis que je dors chez toi ? Que nous avons une réunion entre archéologues.

– En pleine nuit ? Non, je déteste mentir.

Lenni réfléchit. Je reviens à la charge :

– Tu sais, on pourrait rester dans ta voiture. On se gare sur le chemin, prêts à démarrer. Il ne peut rien nous arriver.

– Toi, quand tu as une idée derrière la tête, elle ne s'en va pas comme ça !

– C'est important, Lenni. Ces fouilleurs pirates vont peut-être saccager la nécropole.

Ma remarque fait mouche. Elle est sur le point de céder. C'est alors qu'elle annonce :

– Je dis à tes grands-parents que nous travaillons tard ce soir et que tu dormiras à la maison. Mais avant, j'essaie une nouvelle fois de joindre Grégoire.

5

Quand nous arrivons à Bénazet, il est à peu près vingt-deux heures trente. Lenni emprunte un petit chemin non loin du chantier et gare sa voiture derrière un bosquet d'arbres, prête à repartir.

– Nous allons entrer dans ce champ. Personne ne nous verra, dit-elle.

Nous pénétrons dans les plants de maïs, il fait encore chaud. On dirait que la terre a retenu toute la chaleur de la journée. Je marche derrière Lenni. À la lisière de la parcelle, elle s'arrête. J'écoute les bruits de la nuit. Des oiseaux se chamaillent du côté de la rivière. Depuis une ferme voisine, un âne brait, son cri est lugubre. Au-dessus de nos têtes, la lune est pleine. Les silhouettes de la tente et de la cabane à outils se détachent sur le chantier.

– Je suis inconsciente d'être venue ici avec toi, dit Lenni. S'ils l'apprennent, tes grands-parents...

– Chut ! Écoute !

Une voiture passe sur la route, tous

phares allumés. Elle ralentit au niveau du chantier... Fausse alerte. Elle s'éloigne.

– C'étaient des gens qui cherchaient leur chemin. Bon, Nino, c'est de la folie d'être là à une heure pareille, râle Lenni à voix basse.

Puis elle se tait. Elle vient de voir quelque chose. Moi aussi. Quelqu'un se dirige à pied vers le chantier. L'individu est sans doute venu en longeant la rivière. Sa silhouette est imposante.

– Ça alors ! Il ouvre la cabane à outils, commente tout bas Lenni. Il a les clés. Mais on dirait que c'est... Grégoire !

– Il va fouiller. Regarde, il s'approche de la 356. Il allume une lampe frontale.

Je réfléchis à la manière d'intervenir quand de drôles de bruits se font entendre au-dessus de nos têtes. Je demande à Lenni :

– C'est quoi, ces gargouillis ?

Mon amie est tellement absorbée par ce qui se passe sur le chantier qu'elle ne prête pas attention à ce que je lui dis.

– Tu as raison, il creuse. Incroyable ! Je l'appelle sur son portable. Si c'est Grégoire, on l'entendra.

Tandis que Lenni sort son téléphone, les bruits reprennent. Ils s'amplifient. Enfin, mon amie finit par les remarquer elle aussi. Elle serre mon bras et s'écrie :

– Mais qu'est-ce que c'est ?

6

Lenni ne peut retenir un cri. L'eau dégouline dans mon dos, plaque mon tee-shirt sur mon torse. Je m'éloigne de la chute d'eau en tirant mon amie par la main. Une fois la première frayeur passée, nos regards se tournent de nouveau vers le chantier.

– Zut ! s'exclame Lenni. Il m'a entendue crier. Il est parti vers la rivière. Viens, on file.

Puis elle ajoute :

– Ça va, Nino ? Tu es tout mouillé. Je n'avais pas pensé au système d'arrosage du maïs. Les agriculteurs le font démarrer automatiquement la nuit. Ce n'est pas grave. Retournons à la voiture. On va aller se sécher à la maison.

Quand je marche, mes baskets complètement imbibées d'eau font des bruits misérables de ventouses. Dans la voiture, au moment où mon amie s'apprête à démarrer, je propose :

– Et si on allait voir ce qu'il trafiquait ?

– Non, Nino, je ne veux pas te faire courir de risques. Il est peut-être tapi quelque part. Qui sait s'il n'est pas armé ?

Je n'ai pas l'intention de lâcher l'affaire. Je lui propose :

– Alors on vient demain à la première heure ?

Elle réfléchit, mais pas longtemps.

– Six heures, ça ira ? dit-elle avant de mettre le contact. J'espère que tu es matinal ?

*

Le lendemain, quand nous arrivons, le jour est levé mais le soleil ne tape pas. Grégoire est déjà sur le chantier.

– Mais qu'est-ce que tu fais là ? ne peut s'empêcher de lui demander Lenni.

– Comment ça, qu'est-ce que je fais là ? Je prévois les travaux pour la journée. Et vous, que faites-vous ici, avec deux heures d'avance ?

Il n'attend pas la réponse et poursuit sur un ton autoritaire :

– Bon, aujourd'hui, vous finissez la 356. On a passé trop de temps sur cette sépulture. D'accord ?

Puis il demande :

– Tu m'as laissé un message hier soir, c'était à quel sujet ?

Sans hésiter, Lenni répond :

– Rien. Juste un problème de clé perdue. La clé de contact de la camionnette. Nous l'avons retrouvée.

Je profite de leur discussion pour faire un tour du côté de la cabane à outils. Aucun indice. J'ai même l'impression que le chemin et tout le terrain ont été ratissés. Quand je retourne auprès de

Lenni, elle est déjà en train de fouiller. Je lui annonce :

– Il n'y a pas une seule trace de pas aux abords de la nécropole. Tout est net, impeccable. Tu ne trouves pas ça bizarre ?

– Mouais, c'est étrange.

Tout en parlant, elle finit de dégager le squelette de la Wisigothe.

– Si notre inconnu d'hier soir était Grégoire, ce serait énorme, dit-elle. Pourquoi viendrait-il fouiller la nuit ? Pourtant, j'ai reconnu sa silhouette. Les géants ne sont pas courants dans le coin.

– Et s'il revendait des objets ? Ça vaut cher, les affaires de Wisigoths ?

– Les collectionneurs sont toujours prêts à payer un bon prix.

Après réflexion, je lui fais remarquer :

– S'il est venu si tôt, c'est qu'il voulait peut-être continuer ce matin ce qu'il avait entrepris cette nuit. As-tu l'impression qu'il manque quelque chose ?

Lenni n'a pas le temps de répondre. À ce moment, mon regard est attiré par un objet brillant. Au bord de la sépulture éclairée par le soleil levant, j'aperçois une toute petite pierre.

– Ça alors !

– Tu as encore trouvé quelque chose d'intéressant ? me demande Lenni.

Je fais attention que Grégoire ne nous entende pas. Puis je murmure :

– Oui, on appelle ça un indice. Je crois savoir qui vient fouiller chez les Wisigoths.

7

Lenni voudrait que je lui en dise plus. Mais je ne suis pas certain à cent pour cent que mon intuition soit la bonne. Je lui propose :

– J'ai une idée, j'aimerais la vérifier. Tu m'emmènes ?

Lenni n'hésite pas une seule seconde. Après avoir donné une excuse bidon à Grégoire, nous montons dans la

voiture et nous filons vers le village. Je la guide :

– Gare-toi. C'est ici.

– On arrive chez tes grands-parents... Ne me dis pas que c'est ton grand-père le coupable ?

Je ne réponds pas. Je la laisse mijoter encore un peu. Sans hésiter, je frappe à la porte du voisin de mes grands-parents. Personne ne vient.

– Nino, tu abuses. Il est six heures trente. Ces gens vont nous envoyer balader et ils auront raison.

Je frappe une nouvelle fois. Deux minutes plus tard, nous entendons un pas traînant. Enfin, la porte s'ouvre.

– Qu'est-ce que vous voulez, vous avez vu l'heure ? rouspète le voisin.

Face à cet homme aussi grand et costaud que Grégoire, je réponds sans me démonter :

– Nous venons chercher ce que vous avez trouvé sur le chantier.

L'homme s'avance vers nous, sa stature est vraiment impressionnante.

– Quel chantier ? Je ne vois pas de quoi tu parles. C'est quoi cette histoire ?

Je lui montre la petite pierre bleue ramassée sur le bord de la sépulture.

– C'est bien à vous, non ? Cette pierre provient de votre bague. Celle avec laquelle vous avez failli me broyer les doigts au marché.

L'homme glisse ses mains dans les poches de son pantalon. Lenni a compris.

– Si ce n'est pas à vous, prouvez-le, monsieur, et nous partirons, promet-elle.

Mon amie a parlé fort. L'homme tourne la tête de droite à gauche pour vérifier que personne ne l'a entendue. La rue est déserte.

– Bon, entrez ! finit-il par nous dire.

Ni Lenni ni moi n'avançons d'un centimètre.

– N'ayez pas peur ! Je ne vais pas vous manger, grogne-t-il.

Nous nous décidons. Nous pénétrons dans une pièce sombre, encombrée de piles de journaux.

– Mais pourquoi allez-vous la nuit sur le chantier ? demande Lenni.

L'homme se laisse tomber sur une chaise qui couine sous son poids.

– Mon neveu m'en a interdit l'accès.

– Votre neveu ?

– Grégoire Delataire. Je me demande pour qui il se prend, celui-là ! Même si je n'ai pas fait de grandes études, je connais bien l'histoire du coin. Et une fouille, c'est passionnant pour un historien. Monsieur mon neveu n'a pas accepté que je participe au chantier. Mais je l'ai bien eu.

– Que voulez-vous dire ? interroge Lenni.

La voix du voisin de mes grands-parents s'adoucit :

– Tous les soirs, je vais sur place pour voir comment avance le travail, dit-il.

Puis, d'un air malicieux, il ajoute :

– J'ai fait un double des clés de la cabane du chantier un jour où ce couillon de Grégoire avait laissé ses affaires ici. J'ai accès à tous les outils. Je peux fouiller autant que je veux et aussi mettre un peu le bazar...

– Oui, en mélangeant les fémurs... C'était moyennement drôle, fait remarquer mon amie.

Un bref sourire passe sur les lèvres de l'homme.

– Bon, je vous l'accorde... Mais j'ai fini par faire une découverte dont je suis assez fier, nous annonce-t-il.

Il se lève, saisit un objet et le tend à mon amie.

– Mais c'est extraordinaire ! s'écrie Lenni.

Interloqué, je demande :

– Euh ! C'est quoi ?

– Une boucle de ceinture. Je n'en avais jamais vu de pareille. Regarde Nino, on peut voir les empreintes digitales du défunt. Ses mains reposaient très certainement sur la boucle et leur trace est restée. C'est incroyable ! Ne me dites pas que vous alliez la garder pour vous ! s'exclame Lenni.

– Pour qui me prenez-vous ! répond l'homme en haussant la voix. Je comptais

juste montrer à mon neveu que moi aussi j'étais capable de découvrir des choses intéressantes. Et je voulais aussi avoir le temps d'étudier cet objet.

– Écoutez, si vous nous promettez de ne plus revenir sur le chantier, dit Lenni, on prend la boucle, on la remet dans la tombe où vous l'avez prise, et l'affaire s'arrête là. Vous êtes d'accord ?

L'homme reste d'abord silencieux. Il admire une dernière fois sa trouvaille et finit par la remettre entre les mains de Lenni. Aussitôt, celle-ci l'emballe dans un mouchoir et nous sortons. Dans la voiture, mon amie ne démarre pas tout de suite. Elle observe l'objet un long moment.

– Grégoire devait se douter que son oncle rôdait sur le chantier. C'est pour ça qu'il est venu effacer les traces ce matin très tôt, finit-elle par dire.

– Mais pourquoi ne lui a-t-il pas tout simplement demandé d'arrêter ?

– Tu sais, la famille, c'est parfois compliqué. Mais dans cette affaire, je me souviendrai d'une chose.

– Laquelle ? je demande.

– C'est que, sans toi, nous aurions eu du mal à identifier ce fouilleur de sépultures. Tu es formidable, Nino !

Je me sens rougir jusqu'à la racine des cheveux. Heureusement, Lenni met le contact et ne voit pas que je suis aussi écarlate que les tomates de mamé.

Tandis que nous retournons au chantier, je regarde le paysage. Il fait beau. Merveilleusement beau. Je ferme les yeux et je pense à ce peuple qui habitait près de la rivière il y a plus de quinze siècles. Mais aussi à ce que vient de me proposer Lenni :

– Nino, je t'invite au restaurant pour fêter la fin de l'enquête. Tu penses que tes grands-parents seront d'accord ?

Note de l'auteur : La fouille de Bénazet a duré six ans. D'importants vestiges ont été mis au jour par les archéologues. Si vous voulez voir la pince à épiler et la boucle de ceinture avec l'empreinte des doigts, et bien d'autres découvertes encore, et si vous voulez comprendre comment les scientifiques ont réussi à analyser ces vestiges, faites un tour au musée Ardouin de Mazères (Ariège). Il est passionnant. Et comme dit le papa de Nino : « Tout y est fait pour en ressortir plus intelligent. »

L'auteur

Claudine Aubrun est l'auteur de plusieurs romans chez Syros. Ses domaines de prédilection sont le roman policier et l'humour. Quand elle n'anime pas des ateliers d'écriture ou qu'elle ne va pas à la rencontre de ses lecteurs, elle pense à ce qu'elle va écrire. Ou dessiner.

Son site : www.claudine-aubrun.fr

Du même auteur, aux éditions Syros

Jeanne et le London Mystery, avec Stéphanie Benson, coll. « Tip Tongue », 2016

Qui a volé l'assiette de François Ier ?, coll. « Mini Syros Polar », 2016

Qui veut débarbouiller Picasso ?, coll. « Mini Syros Polar », 2014

Qui a volé la main de Charles Perrault ?, coll. « Mini Syros Polar », 2011

Monsieur Stan n'a qu'à bien se tenir, illustrations de Delphine Perret, hors-série, 2011

En noir et or, coll. « Souris noire », 2008

Dans la collection « Mini Syros Polar »

Qui a volé la main de Charles Perrault ?
Claudine Aubrun

Qui veut débarbouiller Picasso ?
Claudine Aubrun

Qui a fouillé chez les Wisigoths ?
Claudine Aubrun

Qui a volé l'assiette de François Ier ?
Claudine Aubrun

Avec de l'ail et du beurre
Claire Cantais

Crime caramels
Jean-Loup Craipeau

Le Chat de Tigali
Didier Daeninckx
(Sélection de l'Éducation nationale)

Cœur de pierre
Philippe Dorin

L'assassin habite à côté
Florence Dutruc-Rosset

Aubagne la galère
Hector Hugo

On a volé le Nkoro-Nkoro
Thierry Jonquet

Pas de pitié pour les poupées B.
Thierry Lenain

Armand dur à cuire !
Olivier Mau

Armand et le commissaire Magret
Olivier Mau

Armand chez les Passimpas
Olivier Mau

J'ai tué mon prof!
Patrick Mosconi

Aller chercher Mehdi à 14 heures
Jean-Hugues Oppel

Chacun voit Mehdi à sa porte
Jean-Hugues Oppel

Trois fêlés et un pendu
Jean-Hugues Oppel

Qui a tué Minou-Bonbon ?
Joseph Périgot
(Sélection de l'Éducation nationale)

On a volé mon vélo !
Éric Simard

Pas de whisky pour Méphisto
Paul Thiès
(Sélection de l'Éducation nationale)

Les Doigts rouges
Marc Villard
(Sur la précédente liste du ministère de l'Éducation nationale)

Menaces dans la nuit
Marc Villard

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse,
modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Mise en pages : DV Arts Graphiques à La Rochelle
N° d'éditeur : 10231313 – Dépôt légal : mars 2015
Achevé d'imprimer en janvier 2017
par Clerc (18200, Saint-Amand-Montrond, France).

Polar

Qui a fouillé chez les Wisigoths ?

Claudine Aubrun

Nino s'attend à passer l'été entre les tomates et les pommes de terre du jardin de sa mamie. Mais le voilà embarqué sur un chantier de fouilles archéologiques, au pied des Pyrénées. Un cimetière rempli de Wisigoths et de Mérovingiens ! Et dans l'une des tombes, un nouveau mystère…

Mots-clés : enquête, humour, famille, archéologie, Histoire.

Code prix : S1
ISBN : 978-2-74-851669-2

www.syros.fr

BENJAMIN LIDSTRATION